

HOMMAGE POUR PIERRE

Jeudi 5 septembre 2013

Je ne souhaitais d'abord pas m'exprimer aujourd'hui, ne pensant pas en être capable, mais l'appel téléphonique d'une maman d'un élève de Pierre, hier, m'a fait changer d'avis. Certaines choses devaient être dites, et c'était à moi de le faire.

Je vous remercie d'être venus si nombreux, et j'espère que par votre présence le geste de Pierre trouvera un large écho, ce qu'il aurait très certainement apprécié.

J'ai souhaité dire quelques mots pour partager avec vous mon immense douleur, mais surtout pour essayer d'expliquer et de comprendre comment Pierre a été amené à choisir de nous quitter de façon si brutale, en nous laissant abasourdis et anéantis. Cette décision qui a été prise en raison même de ce qui faisait de lui un homme si remarquable, et si aimé.

Pierre, tu étais le meilleur mari du monde, toujours présent pour moi, un rocher dans ma vie, un guide dans tous les sens du terme, et avec toi j'ai vraiment perdu ma moitié. Tu étais un père modèle, un gendre attentionné, tu as été un grand-père extraordinaire, mais pour un temps si court ! et j'aurais tellement, tellement aimé partager avec toi encore de longues années. Nous avons beaucoup de projets, des enfants magnifiques, et un merveilleux petit-fils que tu adorais, mais tu n'as pas eu la force de continuer à subir un métier qui changeait tellement et qui devenait si contraire à toutes tes convictions.

Tu as été petit à petit détruit par tes grandes qualités qui se sont retournées contre toi quand, au fil des réformes successives, tu as été amené à les renier dans ton travail, qui te tenait tant à cœur, qui te correspondait si bien, et qui occupait, comme pour beaucoup d'enseignants, une grande place dans ta vie :

- ton honnêteté, vis-à-vis de tes élèves que tu avais l'impression de leurrer à cause de programmes creux et vides de contenus,
- ton intégrité, quand on modifiait tes notes sans ton avis, ou que tu étais forcé toi-même, pour ne pas pénaliser les élèves, de donner des notes sans rapport réel avec leurs savoirs,
- ton amour du travail bien fait, à cause d'options pédagogiques hasardeuses et non validées, imposées par les programmes,
- ton immense envie de transmettre à ton tour du savoir, et le tien était très grand, à cause de locaux inadaptés, de programmes boursouflés, ambitieux en paroles, étriqués en réalité,
- ton désir de guider les élèves, d'aider chaque jeune à se réaliser, alors même que les plus fragiles sont irrémédiablement broyés par un système qui ne leur transmet pas les connaissances les plus essentielles,
- et l'amour sincère que tu portais à ton pays, la France, pour lequel tu pensais qu'une éducation de qualité était nécessaire à un redressement que tu souhaitais de toutes tes forces. Alors que le chemin emprunté par les réformes successives conduit inévitablement au résultat inverse, que l'ascenseur social est en panne, et qu'aucun changement ni revirement ne semble amorcé.

Je voudrais partager rapidement avec vous quelques anecdotes pour montrer l'homme et le professeur extraordinaire que tu étais, et combien tu souffrais des conditions d'exercice de ton métier :

- Une maman d'élève m'a téléphoné hier en pleurs pour me dire combien elle avait apprécié ta disponibilité et ton aide pour le suivi scolaire de son fils : tu étais un professeur extraordinaire, concerné, disponible, qui donnait son numéro de téléphone personnel à ses élèves et aux parents, en leur disant de ne pas hésiter à appeler en cas de besoin ou de difficulté, quand tu ne les appelais pas toi-même pour leur signaler un problème, ainsi plus vite réglé. Grâce à toi, a-t-elle dit, son fils a eu son bac, et ce qui a frappé cette maman maghrébine (c'est elle qui a insisté sur ce point pour souligner ton absence totale de racisme), c'est quand tu lui as dit que son fils, comme tous les enfants, avait droit à la réussite, et la possibilité d'un bon départ dans sa vie, en commençant par ses études, et que cela a redonné le moral à son fils.
- L'été dernier, en 2012, tu as passé une grande partie de tes vacances à préparer tes cours en fonction du nouveau programme, et un petit robot a passé des heures à rouler sur le sol de notre séjour en contournant plus ou moins efficacement des bouteilles d'eau minérale, disposées en guise d'obstacles, sous le contrôle d'un programme que tu mettais minutieusement au point pour pouvoir ensuite le faire réaliser à tes élèves – combien tu as été déçu ensuite de constater combien tes ambitions, bien que modestes, et apparemment pourtant en conformité avec le nouveau programme, étaient au dessus du niveau réel des élèves.

- Tu as noté pour le bac tes propres élèves, en contradiction absolue avec l'esprit même de cet examen anonyme, en essayant d'être juste avec eux sans être ni laxiste ni sévère, bien que le poids de cette note pour l'obtention du bac soit énorme, et que les critères de notation aient été à la fois flous et exagérément détaillés. Tu as passé des heures à t'angoisser à ce sujet – dans l'intérêt de tes élèves, mais sans renier une certaine idée de la qualité de l'enseignement. Tu as ensuite noté les élèves d'un autre établissement, pour l'autre moitié de la note, et quand tu as par hasard ensuite appris que tes notes avaient été modifiées sans ton avis, tu t'es, à juste titre, senti désavoué.
- Tu assurais, sur ton temps libre, bénévolement, une partie de l'entretien du matériel de ta section. Tu es allé jusqu'à aider au déménagement du mobilier. Pourtant, les travaux n'ont pu être finis à temps et tu as passé l'année dans des conditions matérielles plus que précaires.
- Tu t'es reconnu, l'an dernier, dans un jeune en perdition, et tu as été choqué et atterré de constater que, 30 ans plus tard, au lieu de poursuivre les brillantes études qui ont été les tiennes, tu aurais probablement dans le contexte actuel sombré dans l'échec scolaire.
- J'ai reçu, depuis dimanche, une quantité de témoignages d'affection, d'éloges et d'hommages à ton endroit. Même les commentaires des lecteurs sur internet, car ton témoignage a été largement diffusé, sont pour la plupart en accord avec tes positions.

Tu avais tellement le désir de bien faire ! Et tu ne le pouvais pas, contraint que tu étais par les locaux et le matériel inadaptés, les méthodes absurdes imposées. Tu as continué à te battre, pourtant, te sentant bien seul malgré l'amour de ta famille, l'amitié de tes collègues, l'affection de tes amis. Tout le monde, famille, amis, élèves, parents, collègues, t'aimait et appréciait tes grandes qualités, mais petit à petit tu as perdu l'envie et la force de continuer cette lutte inégale contre ceux qui perpétuent la dégradation de notre système scolaire sous les gouvernements successifs. Cette bataille sans espoir a peu à peu fini par miner ta vie personnelle : chez un enseignant consciencieux, et tu l'étais ô combien, la frontière est ténue, on ramène inévitablement son métier chez soi. Et ton désespoir est devenu si grand que tu n'as trouvé qu'un moyen d'y échapper. Tu as préparé ton départ et mis en œuvre sa réalisation avec ta discrétion, ta méticulosité et hélas ton efficacité habituelles. Tu nous laisses bien seuls, tu laisses un vide immense, pourtant tu nous as dit de continuer à vivre, sans imaginer combien sans toi cela allait être difficile, ni à combien de gens tu allais manquer, et combien nous allions regretter de n'avoir pas pu t'aider – tu étais trop fier pour nous y autoriser. Ma vie avait un sens quand je la partageais avec toi, mon avenir est en cendres, et il va me falloir reconstruire une autre vie, en faisant le même métier que toi – mais dans une autre discipline, qui me laisse un tout petit peu plus de liberté. C'est douloureux, mais je m'y efforcerai, par respect et amour pour toi.

Pierre, tu as été un homme consciencieux, nous t'avons tant aimé. Nous déposerons sur ton cercueil une petite branche de chacun des arbres que tu avais planté avec soin, tu en avais planté un encore même la semaine dernière. Puisses-tu ainsi reposer, enfin en paix, dans ton jardin.

Tu as souhaité laisser, avant ton départ, un témoignage, où tu exprimes ton analyse de la situation de l'enseignement de ta discipline et ton parcours personnel. Tu y avais beaucoup réfléchi, et ce texte est terrible et magnifique. Tes collègues vont maintenant le lire, car moi je n'en suis pas capable, mais c'est toi qu'on va entendre par leurs voix.

Françoise JACQUE